

Source	<i>Archives de la critique d'Art n° 22</i>
Date	automne 2003
Signé par	Éric BRUNIER

En mai 1999, à l'instigation de Danièle Cohn, s'est tenu un colloque « autour d'Hubert Damisch » à la Villa Médicis de Rome. Les dix-sept conférences prononcées à cette occasion ont été réunies dans le livre *Y voir mieux, y regarder de plus près*. On peut saluer cette initiative, les travaux consacrés à H. Damisch étant assez rares, alors que son apport à l'histoire et à la théorie de l'art semble incontestable. On peut regretter qu'aucune intervention n'introduise véritablement à sa pensée. Est-ce là l'effet d'un parti pris des organisateurs, ou une impossibilité due à l'absence de recul sur cette œuvre ? Je ne saurais le dire. Toujours est-il que la lecture de ce recueil ne permet pas de prendre la mesure de la pensée de Damisch. La variété des horizons des intervenants, même si elle rend justice à l'étendue couverte par les travaux de H. Damisch, renforce cet aspect d'éclatement. L'édition en deux parties (« La Peinture à l'épreuve de l'histoire » et « Jeux de regards ») ne crée pas une articulation convaincante. Enfin, le fait de ne pas avoir transcrit les échanges qui ont dû suivre chaque allocution n'aide pas le lecteur à construire les liens entre les textes proposés et ceux de H. Damisch.

Il y a donc au moins deux manières de lire ce livre, soit en prenant chaque texte pour lui-même, soit dans le jeu de miroir qu'ensemble ils construisent avec l'œuvre théorique, problématique, qui les occasionne. Ce dilemme est un peu celui de l'historien de l'art qui hésite entre l'absolute singularité de son objet et le tissu de forces, de contraintes, de déterminations qui le traverse. Ce dilemme, H. Damisch, comme d'autres avant lui, l'aura affronté.

Plusieurs contributions s'inscrivent dans cette thématique du rapport entre théorie et histoire. La multiplicité des points de vue, selon l'objet, sa valeur, son rôle, son importance d'un côté, puis de l'autre selon le domaine de la recherche, prouve qu'il y a là plus qu'un enjeu méthodologique : un rapport à la vérité en histoire et à la place qu'occupent les images dans cette entreprise. On perçoit alors ce que ses écrits auront apporté comme questionnement tant à la tradition de l'iconologie qu'au formalisme.

Autre thème abordé dans plusieurs exposés : le lien entre le dire et le montrer trouve là de nouveaux éclairages. La question de l'inscription du regard et l'hypothèse d'une « vocation spatialisante de la pensée abstraite » fait directement écho à l'intérêt de H. Damisch pour l'art abstrait et le style géométrique. Un texte relance ce thème dans la direction de l'histoire. Il avance l'idée que la disjonction du dire et du montrer fonde la modernité, faisant d'elle, dans un même mouvement, un impossible à décrire. Une autre collaboration laissera entendre à propos de cette disjonction que la matérialité des œuvres – surtout le fait que celle-ci au début du xx^e siècle ait été revendiquée comme telle – a contribué à l'enterrer. Un nouveau questionnement auquel H. Damisch n'est pas étranger naît alors : celui du matériel et de l'histoire. Les interventions des artistes lors de ces journées de travail prennent sous cet angle toute leur pertinence.

Pour clôturer le colloque, H. Damisch a livré le premier chapitre d'un ouvrage consacré aux fresques de Signorelli à Orvieto. Il s'agit de pages d'un journal de travail. L'auteur y interroge notamment les multiples liens qui l'unissent à Sigmund Freud, cette fois-ci à partir des fameuses fresques qui, en leur temps, avaient retenu l'attention de Freud.

Tout à fait bienvenue, on trouvera en annexe la réédition de deux articles anciens sur Freud et Morelli : « Le Gardien de l'interprétation » et « La Partie et le tout ». Enfin, une courte biographie et une bibliographie détaillée complètent ce livre.